

H. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61. ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO. Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast), Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider, Limon, Orange, Cream, Line Juice Soda, Etc., Etc. Post Office Albertine, N. B. ST. HILAIRE STATION, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

- JOHN B. CLAIR, Clair, N. B. JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B. ALEX. NADEAU, Albertine, N. B. PAUL E. CYR, Edmundston, N. B. PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B. TOON THERRIAULT, Green River A. B. VIOLETTE, St-Léonard BARTLEY MARTIN, Martins S. SIMKEVITZ, Grand Falls DOCITHE NADRAU, Baker Brook TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding



Aussi les lignes suivantes :

- Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Foin, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Turbine et accessoires pour réparation.

Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandeurs pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous n'avez fait parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

Quand vous rencontrez un jeune homme qui ne fume pas, qui ne jure pas ou ne boit pas, ne vous hâtez pas de l'épouser, mademoiselle. Tâchez de savoir auparavant quel est le vice qu'il a en remplacement de ceux-là.

- LA RAISON —Vois donc cette femme. Elle est outrageusement décolée. —C'est une carte postale. —Comment cela ? —Elle n'a pas d'enveloppe.

AVIS DE VENTE

A Georges V. Martin et Annie Martin son épouse, de la paroisse de St-Basile, dans le Comté de Madawaska et Province du Nouveau-Brunswick, et à tous ceux que les Présents concernent :

Avia vous est donné qu'il sera vendu par encan public, en face du Bureau de Poste de St-Basile, dans la paroisse de St-Basile, dans le comté de Madawaska, Lundi le 12 juillet A. D. 1915, à 10 heures de l'avant midi, sous et en vertu d'un pouvoir de vente contenu dans un certain contrat d'hypothèque, portant la date du 14ième jour de mai A. D. 1913, et enregistré au Bureau d'enregistrement dans et pour le comté de Madawaska, dans le livre B2, sous le No 14047, aux pages 23, 24, 25, 26 et 27, fait entre Georges V. Martin et Annie Martin son épouse, débiteurs sur hypothèque, et Belone Lévesque Créancier hypothécaire, les terres et prémisses/décrites dans ladite hypothèque commencent à tout certain morceau ou lot de terre et prémisses, situés, sis et étant dans la paroisse de St-Basile, dans le Comté et Province ci-dessus dits et bornés et décrits comme suit :

Faisant face au chemin du Roi conduisant d'Edmundston à Grand Saül, sur le côté d'en haut (Ouest) par la terre appartenant et occupée par Denis Thériault, s'étendant du chemin du Roi ci-devant dit sur une distance de 120 pieds, et ayant 50 pieds en largeur à compter du lot appartenant et occupé par le ci-devant dit Denis Thériault.

Ensemble avec toutes les bâtisses, édifices et améliorations y-essus, afin de réaliser le montant du principal et des intérêts, paiements desquels n'ayant pas été faits tel que convenu.

Daté à Saint-Jacques, dans le comté de Madawaska, et Province du Nouveau-Brunswick, ce 5ième jour de Juin A. D. 1915.

Témoin BELONE X LEVEQUE J. A. CHAREST, J. P. N. B. Voir aussi Avis dans la Gazette Royale

MORTGAGE SALE

To Georges V. Martin and Annie Martin his wife, of the Parish of Saint-Basile, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and to all those that the Presents may Concern :

Notice is hereby given that there will be sold, at public auction, in front of the Saint-Basile Post Office, in the Parish of Saint-Basile, in the County of Madawaska, Mo. day the 12th day of July A. D. 1915, at the hour of 10 o'clock in the forenoon, under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage, bearing date the 14th day of May A. D. 1913, and registered in the Madawaska County Records, in Book B2, under Number 14047, at pages 23, 24, 25, 26 et 27, made between Georges V. Martin and Annie Martin his wife, Mortgagors and Belone Lévesque, Mortga-

ges, the lands and premises described in said Mortgage as Follows :

All that certain piece, parcel or lot of land and premises situate, lying and being in the Parish of St-Basile in the County and Province aforesaid and bounded and described as follows :

On the front of the highway road leading from Edmundston to Grand Saül on the upper side by land owned and occupied by Denis Thériault, and extending from the said highway road for a distance of one hundred and Twenty feet, and fifty feet width for its full length from the boundary line between the lot hereby granted and the lot owned and occupied by the said Denis Thériault.

Together with all the edifices and improvements thereon, in order to realize the Amount of Principal and Interests, default having been made in payment of same.

Dated at St-Jacques, in the County of Madawaska, this 5th day of June A. D. 1915.

Witness BELONE X LEVEQUE J. A. CHAREST, J. P.

VARIETES

Les gens qui savent peu parlent beaucoup ; les gens qui savent beaucoup parlent peu.

Dieu promène la guerre sur le genre humain comme le médecin promène le feu sur un membre paralysé et gâté.

Souvent les mêmes choses que nous blâmons dans la personne qui nous déplaît, nous les louons dans la personne qui nous plaît,

Le monde est le plus captivant des enchantements : il a des caresses pour vous, vous avez des soupçons pour lui.

L'amour vrai, celui qui persévère celui que rien n'affaiblit, ni le temps ni l'habitude, ni les froissements, ni même le délaisement, a quelque chose d'immatériel et de divin.

Il y a trois choses qu'on ne peut pas arrêter, d'après un vieux curé d'expérience : un bécote à la tête d'une procession, une vieille fille qui veut se marier, et un cheval à l'épouvante.

Mesdemoiselles, soyez gaies, non pas évaporées.

Les sympathies se découvrent surtout aux départs. Est-ce parce qu'on n'a plus le temps d'en contrôler la sincérité ou parce qu'elles peuvent se traduire plus facilement ?

Nos actions finissent toujours par ressembler à nos pensées.

La conscience nous avertit en ami, avant de nous punir en juge.

Qui n'a pas la faiblesse de l'amitié ou de l'amour n'en connaît pas les forces.

Remarquez comme l'innocence impose le respect, puisque les propos libres se taisent devant l'enfant qui dort, comme si ses oreilles entendaient, comme si ses yeux voyaient le geste soulignant le mot immoral dont on a honte.

Madame Cornuel, célèbre par ses bons mots, rencontrant un jour sa nièce qui s'était couvert le visage d'une couche de blanc et de rose, lui dit : "Mon Dieu ! ma nièce, que vous avez là un joli masque !. On vous voit le visage au travers." Quelle jolie critique du fard et autres artifices !

La célèbre La Condamine, arrivé à un âge assez avancé, et desirant épouser une de ces nièces, s'attira du pape Benoît XIV la réponse suivante : "Je vous accorde la dispense que vous me demandez, d'autant plus volontiers que la surdité dont vous êtes incommodé (La Condamine était sourd en effet) doit contribuer à la paix du ménage".

Ne confondez pas l'estentation avec la vraie grandeur.

La religion est semblable au firmament ; plus on l'observe, plus on y trouve d'étoiles.

Rien ne paraît plus révoltant que ces jeunes femmes d'une amabilité agaçante avec les jeunes gens dans les réunions mondaines, et qui ont l'air de n'accorder aucune attention à leur mari.

Le temps guérira tout grief féminin, excepté ce grief est une ride.

Peu d'hommes souffrent d'insomnie à l'église.

Un homme ne peut vivre sans tendresse, sans élan affectueux. C'est pourquoi sa femme doit, dès le début, gagner son cœur.

Les mains les plus petites, mains de femmes ou d'enfants, sont celles qui appuient le plus loudement sur notre destin. Paul Bourget.

Peu de femmes seraient malheureuses si elles savaient rendre l'intérieur plus doux.

Pas une invitation

Mic.—Dis donc, dines-tu quel que part, demain ? Mac (espérant être invité). —Mais non, nulle part, mon cher !

Mic (froidelement).—Tant pis pour toi, mon vieux, car tu auras rudement faim après-demain dans ces conditions-là.

Un Travailleur

La dame.—Votre femme travaille toujours et vous, vous ne faites jamais rien. Ce n'est pas bien de la laisser supporter la maison toute seule.

Jos Laflamme.—Pardou ! j'la supporte aussi ma maison ! La dame.—Comment cela ? Jos Laflamme.—Ben... des fois je m'appuie contre le mur !

Quelque chose comme ça

—...Je ne sais pas, docteur, ce que j'ai dans l'estomac, m.-is ça mouste, ça descend... ça descend ça monte... —Je vois ce que c'est : vous avez dû, par mégarde, avaler un Cévateur.

Question délicate

Le mendiant.—Ne pouvez-vous pas, bonne dame, me faire l'aumône d'un dix cents ? Mme Bienvenu.—Buvez-vous ? Le mendiant.—Peu importe, ma belle, si vous avez une bouteille avec vous, je prendrai bien un petit coup pour vous obliger.

Erreur de mesure

Client.—Combien chargez-vous dans votre journal pour annoncer un mariage ? Editeur.—Le tarif est de 50 cents du pouce. Client.—Aye! C'est dispendieux! Le marié qu'est mon frère a six pieds de hauteur...

Même résultat

Institutrice.—Il faut toujours obéir à ses parents ; si le petit agneau n'avait pas désobéi aux siens et entré dans le bois, le vilain loup ne l'aurait pas mangé ! Titjo.—Non, madame, ça aurait été nous.

Chose extraordinaire

Toto examine l'incubateur : déjà quelques poussins ont brisé leur coquille : —Papa, dit Toto vivement : je vous comment les petits poulets sortent de la coquille ; mais je ne peux pas comprendre comment ils y sont entrés.

Finances

—J'ai de l'argent, mais je ne sais pas si je dois acheter une maison ou une automobile. —Je l'ai trouvé, moi ! Achète une maison et hypothèque-la pour avoir une machine. Alors tu auras les deux.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE Troisième Partie (Suite) 30 les "hostiles", c'est-à-dire tous les carjors, les uns par conviction, les autres par discipline ou intimidation. Ceux-là parlent très haut, affirmant que le vote n'est pas douteux, et, comme l'évêque est buté... en vingt-quatre heures on sera débarrassé du curé... Amen !... Alléluia !... Les autres se taisent, se méfiant des indiscretions de chacun ayant peur de se trouver seul en avant, et de compromettre quelque chose de sa situation matériel.

se prit à une heure où il n'y pensait pas. Un soir, son éternelle boîte à pouce sous le bras, Gilles descendait, vers les Bas-Herbiers, la pente rapide qui traverse le chemin de fer, pour aboutir à la Seine, où il avait un joli coucher de soleil à broser quand, subitement, Gilles aperçut un homme en veston gris, les jambes torses et basses, qui sortait de chez le garde-barrière. L'homme souleva le loquet de la porte qui défendait l'accès de la voie et s'engagea, en montant sur la route. Evidemment, c'était Cudegué. Gilles le reconnaissait à la description dix fois faite par Pascale. Il put à loisir détailler son torse trop haut pour les jambes trop courtes, sa grosse tête noire, embroussaillée, qui semblait couvrir des tempêtes. C'était bien l'homme aperçu l'autre soir, en plein travail, au calvaire des bois de Sainte-Radegonde. C'était lui... et sans erreur possible ! Au-vitôt, la question se posa : Cudegué allait-il, à son tour, établir un rapprochement entre le passant d'aujourd'hui et l'étranger qui l'avait tant dérangé quelques jours auparavant ? Et si l'instituteur l'interpellait, quelle attitude devrait-il prendre ? Chaque pas fait en avant rendait ces questions plus pressantes. Cudegué montait, les bras ballants, les mains pleines de journaux, et paraissant ne faire aucune espèce d'attention au bourgeois quelconque qui descendait vers lui. Gilles le fixa. Cudegué soutint son regard et continua, indifférent, sa marche en douve de tonneau. —Donc, il ne me reconnaît pas... pensa Gilles, à moins qu'il ne joue la comédie !. Mais l'attitude de l'instituteur avait été si naturelle que Gilles, portant un costume tout à fait différent, en tira la conclusion que, l'autre soir, Cudegué l'avait à peine aperçu. Et aussitôt cette certitude lui rendit tout son bel aplomb. —Dès le lendemain, il choisit parmi les provisions de Pascale une toile de respectables dimensions, et vint s'installer juste devant la grille de l'école pour faire un paysage. Tableau sacrifié d'avance... car, en un instant, il eut derrière lui tous les garçons et toutes les filles de l'établissement. Un groupe mixte et compact se forma autour de la toile, surveillant son dessin, se bousculant quand il pressait ses tubes sur la palette, les derniers rangs poussant les premiers en grappe sur son épaule. Heureusement, l'heure de la classe sonnait, la porte s'ouvrit en tempête, les enfants se dispersèrent comme une volée de moineaux, pendant que Cudegué à son tour, venait jeter sur la toile le coup d'œil du maître. Gilles sentit, plutôt qu'il ne vit, l'instituteur longtemps silencieux —Pas comode de peindre avec toute cette marmaille sur le dos !... dit enfin Cudegué, d'une voix que Gilles supposait plus dure. —Bah !... Ce sont des enfants !... —Des petits voyous !... Vous auriez dû me prévenir, j'aurais mis un moniteur à la porte. —Je vous remercie !... dit Gilles, en risquant un œil. —Drôle de point de vue que vous choisissez-là !... Dans cette circonstance, Cudegué avait pleinement raison... L'école située un peu au-dessus des Bas-Herbiers, contre une ancienne carrière, fait face à un terrain de remblai, où, parmi les mauvaises herbes ou distingue des rails rouillés, des wagonnets hors d'usage, des débris de balence, des écaillés d'huîtres, et toute la floraison ordinaire des terrains de décharge. —Vous savez, répond Gilles, en peinture on a toujours besoin de documents. —C'est votre métier !... Vous êtes peintre ? —Fessaye !... —Et ça rapporte ?... —Surtout des rhumatismes !... —Alors, pourquoi ne faites-vous pas autre chose ?... —Que voulez-vous !... Une passion !... Cela ne se discute pas !... —Comme la pêche à la ligne ?... —Absolument !... A propos, vous n'auriez pas une chaise à me prêter ?... Mon plant n'inquiète !... —Deux, si vous voulez... Cudegué rentra chez lui, et revint sur la pas de la porte avec deux chaises assez usagées. —Laquelle ?... Gilles s'approcha pour regarder. Il eut l'impression d'un logement quelconque, sautant le grailon, et où s'agitait une femme en cheveau. Tiens, vous avez un perroquet ?... dit le jeune homme en voyant Cudegué réparer, un perchoir à la main. —Oui... je ne le sors qu'après la rentrée des gamins... —Il est joli !... —Je vais lui faire prendre un bûche de soleil à ce pauvre diable !... Et même, si vous voulez lui jeter un coup d'œil de temps en temps, à cause des chats ?... —Soyez tranquille !... J'ai toujours en un coup de cœur pour les oiseaux... (A Suivre)

—Surtout des rhumatismes !... —Alors, pourquoi ne faites-vous pas autre chose ?... —Que voulez-vous !... Une passion !... Cela ne se discute pas !... —Comme la pêche à la ligne ?... —Absolument !... A propos, vous n'auriez pas une chaise à me prêter ?... Mon plant n'inquiète !... —Deux, si vous voulez... Cudegué rentra chez lui, et revint sur la pas de la porte avec deux chaises assez usagées. —Laquelle ?... Gilles s'approcha pour regarder. Il eut l'impression d'un logement quelconque, sautant le grailon, et où s'agitait une femme en cheveau. Tiens, vous avez un perroquet ?... dit le jeune homme en voyant Cudegué réparer, un perchoir à la main. —Oui... je ne le sors qu'après la rentrée des gamins... —Il est joli !... —Je vais lui faire prendre un bûche de soleil à ce pauvre diable !... Et même, si vous voulez lui jeter un coup d'œil de temps en temps, à cause des chats ?... —Soyez tranquille !... J'ai toujours en un coup de cœur pour les oiseaux... (A Suivre)

—Surtout des rhumatismes !... —Alors, pourquoi ne faites-vous pas autre chose ?... —Que voulez-vous !... Une passion !... Cela ne se discute pas !... —Comme la pêche à la ligne ?... —Absolument !... A propos, vous n'auriez pas une chaise à me prêter ?... Mon plant n'inquiète !... —Deux, si vous voulez... Cudegué rentra chez lui, et revint sur la pas de la porte avec deux chaises assez usagées. —Laquelle ?... Gilles s'approcha pour regarder. Il eut l'impression d'un logement quelconque, sautant le grailon, et où s'agitait une femme en cheveau. Tiens, vous avez un perroquet ?... dit le jeune homme en voyant Cudegué réparer, un perchoir à la main. —Oui... je ne le sors qu'après la rentrée des gamins... —Il est joli !... —Je vais lui faire prendre un bûche de soleil à ce pauvre diable !... Et même, si vous voulez lui jeter un coup d'œil de temps en temps, à cause des chats ?... —Soyez tranquille !... J'ai toujours en un coup de cœur pour les oiseaux... (A Suivre)